

Anne-Marie Mazzega-Bachelet*

Le Silence des Sirènes: Franz Kafka

La nouvelle de Kafka, une page écrite le 23 octobre 1917, est une réécriture du passage de l'*Odyssée* d'Homère (2) dans lequel Circé avertit Ulysse qu'il va passer au large de l'île des Sirènes. Ces êtres hybrides, mi-femmes mi oiseaux, attirent irrésistiblement les marins par leur chant et provoquent leur naufrage, ce dont témoigne le rivage couvert d'ossements. Circé indique aussi à Ulysse le moyen d'échapper à ce sort funeste: il devra boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire; lui seul, solidement attaché au mât, pourra jouir de la voix des Sirènes.

Ce texte magnifique qui nous fait entendre de multiples voix, a souvent été analysé comme une réflexion sur le féminin dangereux représenté par la voix des Sirènes.

La réécriture du mythe

Kafka reprend ce thème du féminin dangereux--comme dans le mythe les Sirènes veulent tuer Ulysse--mais il y apporte une autre dimension, celle du masculin dangereux.

Ulysse n'a pas le beau rôle dans la nouvelle. Le narrateur ne cesse de critiquer son infantilisme, son arrogance fatale pour les Sirènes et néfaste pour lui-même. Ulysse paiera au prix fort sa victoire sur elles.

Du fait, Kafka a inversé les données essentielles du mythe. Tout d'abord, Ulysse se bouche les oreilles, solution radicale s'il en est pour &échapper à la voix des Sirènes: "Pour se préserver des Sirènes, Ulysse se boucha les oreilles avec de la cire et se fit enchaîner au mât."(3)

Quelques lignes plus loin nous assistons au spectacle muet donné à Ulysse par les Sirènes. Mais il ne les regarde pas ou à peine. Il les voit tout d'abord "distraitement". "Mais bientôt tout glissa devant son regard fixé au loin..." (4), nous dit le narrateur. Nous avons donc affaire à un Ulysse autiste qui n'écoute ni ne regarde, une sorte de cadavre condamné à errer sur les flots comme le chasseur Gracchus d'une autre nouvelle de Kafka.

Autre renversement majeur, les Sirènes se taisent: "Or les Sirènes possèdent une arme plus terrible encore que leur chant, et c'est le silence. Il est peut être concevable, quoique cela ne soit pas arrivé, que quelqu'un ait échappé à leur chant, mais sûrement pas à leur silence." (5) On relèvera l'assertion pleine d'humour du narrateur, car dans l'*Odyssée*, Ulysse, précisément, a échappé aux Sirènes. Le narrateur mine la dimension de vérité soutenue par le mythe. Avec Kafka, le récit nous fait entrer dans l'ère du soupçon, et des affirmations douteuses.

L'auteur met donc aux prises deux adversaires en proie au silence et qui combattent à travers lui. Avec le narrateur, nous parcourons un labyrinthe de paradoxes qui révèlent cette lutte par silence interposé. Ainsi "Ulysse, si l'on peut s'exprimer de la sorte, n'entendit par leur silence; il crut qu'elles chantaient..." (6); mais un peu plus loin: "Il est possible--encore que l'intelligence humaine ne puisse plus le concevoir--qu'il ait réellement remarqué que les Sirènes se taisaient..."(7)

Je proposerai deux lectures du *Silence des Sirènes*, avec deux interprétations extrêmement différentes du silence.

1° lecture

La première lecture s'appuie sur des données biographiques. Les circonstances de l'écriture ont en effet une grande importance: il s'agit de la relation tourmentée et impossible de l'écrivain avec Felice Bauer.

En août 1917, la tuberculose qui finira par emporter Kafka, s'est déclenchée selon le témoignage de Max Brod, pour fuir le mariage avec Felice. (8) Kafka a rencontré Felice Bauer en 1912. Cette relation à bien des égards ahurissante (9) témoigne du conflit entre le désir de normalité de l'écrivain et sa passion exclusive pour la littérature. Il finira par rompre en décembre 1917 avec Felice. Au vu de ces données biographiques on peut se dans un premier temps considérer que *Le Silence des Sirènes* nous parle de la relation impossible de Kafka avec Felice Bauer en particulier et avec les femmes en général.

Il nous faut ici ouvrir une parenthèse pour établir un parallèle entre les difficultés de Kafka avec les femmes et ses difficultés à jouir de la musique dont témoigne la nouvelle.

Si Kafka ne peut pas jouir de la musique c'est d'une part parce qu'elle l'emprisonne, d'autre part parce qu'il n'en perçoit pas l'unité. La voix en particulier lui parvient en "morceaux". Une autre perception sépare le "geste de la voix" (par exemple la bouche ouverte du chanteur) du son qui lui parvient décalé. L'expérience de la musique, en particulier de la voix, est ainsi complètement fragmentée et ne lui procure aucun plaisir.

Je mettrai cette expérience pénible en relation avec les difficultés de Kafka avec les femmes, difficultés qui trouvent à s'exprimer dans le thème d'Ulysse et des Sirènes. La voix féminine, la voix chantée, exprime la jouissance sexuelle de la femme, c'est pour cette raison qu'elle a été traitée avec suspicion à certaines époques et dans certaines cultures. (10) Par sa sensualité, elle fait appel à la sensualité masculine. (11)

Il est donc possible de faire une première interprétation des Sirènes dans la nouvelle: en rendant les Sirènes muettes, Kafka les prive de leur jouissance et en même temps il prive Ulysse de la jouissance de la voix féminine, contrairement au héros de l'*Odyssée* qui, solidement attaché au mât, jouit de cette voix sans y sombrer. Selon Freud, l'épreuve constituante du destin psycho-sexuel de l'enfant est liée à la vue (du sexe maternel) mais l'on peut aussi soutenir que la voix est une épreuve décisive. Il faut être capable d'en jouir sans en rester prisonnier Ulysse en se protégeant de la voix des Sirènes dans la nouvelle de Kafka se transforme en cadavre ou encore se pétrifie.

Mais le narrateur nous propose lui-même deux autres interprétations: "Et de fait, quand Ulysse arriva, les puissantes Sirènes cessèrent de chanter, soit qu'elles crussent que le silence seul pouvait venir à bout d'un pareil adversaire, soit que la vue de la félicité peinte sur le visage d'Ulysse leur fît oublier tout leur chant." (12) Une première interprétation amusée donc, la stupéfaction que provoque la naïveté et l'inconscience d'Ulysse, prive les Sirènes de leur voix; elle ne nous arrêtera pas.

Nous approfondirons par contre la seconde interprétation: le silence présenté comme l'arme suprême des Sirènes. Comment comprendre cette affirmation? Peut-être en évoquant les

rapports mère-enfant qui semblent indiqués dans le texte par la première phrase: "Comme preuve que des moyens insuffisants, puérils (13) même, peuvent servir au salut..." (14)

Pour Philippe Refabert dans son livre *De Freud à Kafka*, (15) les Sirènes sont des mères "absentes" ou encore des mères dont la voix vivante s'est absentée. Une mère qui est occupée ailleurs, qui ne s'intéresse pas à l'enfant de façon vivante, le contraint à inventer des moyens de protection dommageables pour lui. Les Sirènes donnent le spectacle de femmes qui chantent mais c'est un leurre, elles sont muettes.

Que l'absence de la voix soit volontaire ou non, le silence "tue" l'autre. Il est vécu comme une catastrophe, traduisant un désastre survenu chez celui qui l'exerce à l'encontre d'autrui.

IL est donc possible d'interpréter le texte comme le récit d'une interaction funeste entre deux personnes incapables de communiquer et s'enfermant dans un silence blessant. La réponse de l'enfant Ulysse serait de se murer dans le silence. Ainsi nous dit l'auteur "...il est possible qu'il n'ait usé de la feinte décrite ci-dessus que pour leur opposer, à elles et aux dieux, une espèce de bouclier." (16)

2° lecture

Je proposerai une seconde interprétation suggérée par la lecture d'un texte postérieur, *Joséphine la Cantatrice ou le Peuple des Souris*, publié en 1924. (17) C'est l'un des derniers textes écrits par Kafka et que l'on peut considérer comme son testament. L'écrivain y adopte une identité féminine, il est Joséphine, Cantatrice des Souris.

Je voudrais proposer l'idée que dans la nouvelle *Le Silence des Sirènes*, l'écrivain occupe en fait toutes les positions, celle du narrateur, celle d'Ulysse, celle des Sirènes, net qu'il est possible de lire la lutte d'Ulysse et des Sirènes comme exprimant un conflit interne à Kafka, conflit entre une position masculine et une position féminin.

Le silence des Sirènes prendrait dès lors une toute autre signification, il deviendrait l'expression d'une position féminine radicalement autre. Le féminin dangereux et fermé céderait la place à un féminin plus ouverts mettant en jeu le désir des Sirènes pour Ulysse. Une opposition que, pour simplifier, l'on pourrait caractériser comme celle d'un maternel dangereux opposé à un féminin désirant. On pourrait alors analyser le silence en plusieurs étapes: du silence comme élément de séduction au silence comme manque.

La position féminine s'exprimerait tout d'abord dans le silence comme séduction, comme l'arme même de la séduction.

Dans l'*Odyssée* les Sirènes séduisent par leur chant, chez Kafka elles tentent de séduire par leur silence. On pourrait donc poser l'équivalence paradoxale voix/silence. S'abstenir de chanter pour séduire, tel serait le paradoxe, le silence attirant irrésistiblement celui qui l'écoute.

Jacques Lacan a fait de la voix (objet vocal) un objet "a", objet de désir et cause de jouissance, à côté du regard (objet scopique). Il a proposé ces deux objets à côté du sein (objet oral), des fèces (objet anal) et du pénis (objet génital). Or chez Lacan, l'objet voix est aphone.

(19) Selon Jacques-Alain Miller, chez Lacan, "...la voix comme objet *a* n'appartient nullement au registre sonore..." "C'est là sans doute un paradoxe. Mais qui tient à ce que "les objets dits *a* ne s'accordent au sujet du signifiant qu'à perdre toute substantialité, qu'à la condition d'être centrés par un vide qui est celui de la castration. En tant qu'ils sont oral, anal, scopique, vocal, les objets entourent un vide et c'est à ce titre qu'ils l'incarnent diversement, c'est-à-dire que chacun de ces objets sans doute est spécifié par une certaine matière en tant qu'il la vide." (20)

La voix centrée par un vide, celui de la castration, renverrait ainsi au manque. Et l'on pourrait avancer que le manque, en tant que silence de la voix, est ce qui troue le chant des Sirènes, créant un appel plus fort que tout.

Comment les Sirènes sont-elles devenues manquantes, elles qui ne manquaient de rien dans le mythe, promettant à Ulysse un savoir total?

Un tournant s'est produit dans le texte de Kafka. Confrontées au silence-bouclier d'Ulysse, les Sirènes abandonnent toute séduction et s'ouvrent au manque: "Elles ne désiraient plus séduire, elles ne voulaient plus que retenir le plus longtemps possible au vol le reflet des grands yeux d'Ulysse." (21) Elles sont donc passées de la volonté de tuer par le silence une attitude de demande implorante.

Ceci pourrait nous mener à une autre interprétation de leur silence: si elles sont aphones, si elles ont perdu leur voix, c'est comme le dit Freud à propos de Dora, qu'elle perd sa voix quand l'être aimé s'absente. Qui serait l'être aimé dans le cas des Sirènes? Ulysse lui-même, qui s'est absenté de la scène, regarde ailleurs etc.. Il y aurait retournement. Ce n'est plus Ulysse, ce sont les Sirènes qui tombent dans le trou de la passion et/ou du désir.

Ce désir des Sirènes s'accompagne d'un spectacle destiné à attirer l'attention d'Ulysse. Nous sommes dans le registre du regard qui ne venait pas au premier plan dans le mythe: "Mais elles, plus belles que jamais, s'étirèrent, tournèrent sur elles-mêmes, laissèrent leur terrifiante chevelure flotter librement au vent et leurs griffes se détendirent sur le roc." (22) L'on pourrait employer le terme de "mascarade" pour qualifier cette danse des Sirènes. Selon la psychanalyste Joan Rivière qui l'a proposée, la mascarade féminine est ce qui tend à cacher le manque. (23) Lacan reprenant ce terme dit que la mascarade joue au niveau du symbolique, ce registre du manque et de la substitution.

Ainsi, le renversement du chant mythique des Sirènes d'Homère en celui du silence des Sirènes dans la nouvelle de Kafka s'accompagnerait du renversement de la toute puissance des Sirènes en révélation de leur manque, un manque que rien ne pourra combler.

Le silence prend ainsi un sens paradoxal. En tant qu'il est silence des Sirènes, il peut représenter soit la menace de la voix maternelle s'exprimant par son silence même, soit le silence du manque au cœur de la voix, ouvrant sur un désir au féminin. Tel serait le paradoxe de la voix des Sirènes, de la voix au féminin. Quant au conflit opposant un masculin fermé à ce féminin multiple et problématique, on peut avancer que Kafka en reprendra les termes dans Joséphine la Cantatrice ou le Peuple des Souris. Le peuple des souris sera à l'écoute de sa cantatrice mais celle-ci choisira de disparaître à jamais dans le silence.

NOTES

*Agrégée de Lettres Modernes, Docteur en Littérature Comparée, Mezzo-soprano.

1. Das Schweigen des Sirenen, in Franz Kafka, Sämtliche Erzählungen, Fischer Taschenbuch Verlag, 1970, p.304 et 305.

La traduction française est de Marthe Robert, Gallimard, Pléiade, pp.542 et 543.

2. Homère, Iliade -Odyssée, traduction de Victor Bérard, Odyssée, chant XII, Pléiade, 1975, pp. 713 à717.

3. Le Silence des Sirènes, Pléiade, 542.

4. Ibid;, 543.

5. Ibid.,542.

6. Ibid.,542.

7. Ibid.,543.

8. Max Brod, Franz Kafka, Souvenirs et documents, Gallimard, Folio Essais, 1991.

9. De l'absence d'attirance qu'il éprouve pour elle, à l'enfer qu'il lui promet dans ses lettres: il ne s'occupera que de littérature, il ne pourra jamais la posséder, etc...

10. L'église catholique, par exemple, a interdit les voix des femmes dans les églises depuis le Moyen-Age et au moins jusqu'au XVIII ième siècle.

11. L'Ulysse d'Homère déclare: "Elles chantaient ainsi et leurs voix admirables me remplissaient le cœur du désir d'écouter." Pléiade, 717.

12. Le Silence des Sirènes, 542.

13. "kindische Mittel", Franz Kafka, Sämtlicghe Erzählungen, 304.

14. Ibid., 542.

15. Philippe Refabert, De Freud à Kafka, Calman-Levy, Paris 2001.

16. Le Silence..., 543.

17. Josefina, Die Sängerin oder Das Volk des Mause, Franz Kafka, Sämtliche Erzählungen, 172.

18. Le père de Kafka, grand admirateur de l'empereur François-Joseph, avait donne  son fils le prénom Franz. Kafka feminisera l'empereur dans sa nouvelle.

19. Telle la voix dans l'hallucination.

20. J.-A. Miller, "Jacques Lacan et la voix", in La Voix, Colloque l'Ivry, Paris, LYSIMAQUE, 178.

21. Le Silence...543.

22. Idem.

23. Joan Riviere, "Womanliness as Masquerade", (1929); trad. française "La féminité en tant que mascarade", in Féminité mascarade, Paris, Seuil, 1989.